

Trabajo Fin de Grado

La condition de la femme dans *Cette fille-là*

The condition of woman in *Cette fille-là*

Autor/es

Nihal Hali

Director/es

Antonio Anson

Universidad de filosofía y letras

2019-2020

TABLE DE MATIÈRES

Résumé.....	2
1. Introduction	3
2. La voix féminine dans cette fille-là.....	4
2.1 La marginalisation	5
2.2 L'Identité de la femme et son rôle	8
2.2.1. La fille	8
2.2.2. L'épouse	10
2.2.3 La femme prostituée.....	12
3. L'influence de la tradition maghrébine	13
3.1 Les mémoires	13
3.2 L'expérience personnelle des femmes	14
3.3 La société patriarcale	15
3.3.1. Le discours	16
3.3.2 La quête	19
3.3.3 Les abus.....	19
3.3.4. La fuite	19
3.3.5. La sexualité	19
4. La parole comme instrument de liberté.....	21
4.1 Le dialogue	21
4.2 Les répétitions des thèmes	22
4.3 L'ironie	23
5. Conclusion.....	26
Bibliographie :	27

Résumé

Dans cette fille-là, Maïssa Bey décrit la femme qui supporte toute souffrance en silence. Les femmes abandonnées dans cette pension, sans penser à leur misère et soumises à l'indifférence. Malika révèle leurs expériences et leur passé afin de découvrir les injustices des autorités officielles, les normes coraniques et la mentalité sexiste des hommes en soulignant dans chaque histoire l'aspect inhumain de leur destin obscur et sans avenir. Leurs expériences personnelles du passé deviennent des scènes de quête de Malika en critiquant tous les éléments en détail, en utilisant la parole discursive et avec un ton ironique pour critiquer les injustices que ces femmes et elle-même ont dû vivre. Cette description dans le récit nous fait sentir la douleur, l'isolement et l'abandon des femmes.

Mots clés : femme – société – mémoire – parole – voix collective – sexisme - religion

Resumen

En *Cette fille-là*, Maïssa Bey describe a la mujer que sufre en silencio. Las mujeres abandonadas en esta pensión, sin pensar en su miseria y sometidas a la indiferencia. Gracias a la narración de Malika que nos muestran sus experiencias y su pasado con el objetivo de descubrir las injusticias de las autoridades oficiales, las normas coránicas y la mentalidad sexista de los hombres, subrayando en cada historia el aspecto inhumano de su destino oscuro y sin futuro. Sus experiencias personales del pasado se convierten en escenas de lucha de Malika, gracias a la crítica de todos los elementos en detalle y su empatía con las otras mujeres. De este modo, usa la palabra discursiva y con tono irónico para criticar las injusticias que ella y estas mujeres han tenido que vivir. En el relato nos lleva a sentir el dolor, el aislamiento y el abandono de las mujeres.

Palabras-claves: mujer – sociedad – memoria – palabra – voz colectiva – sexismo – religión

1. Introduction

Dans nos jours, la littérature féminine maghrébine joue un rôle très important. L'existence des femmes écrivaines maghrébines occupent une position fondamentale, à travers leur écriture font entendre les voix de ces femmes pour combattre la stigmatisation et la discrimination, les inégalités entre les deux sexes et les conditions sévères d'une société patriarcale.

Maïssa Bey est une écrivaine contemporaine de la littérature francophone, née en 1950, dans un petit village au Sud de l'Alger, à Kasar El Boukhari. C'est grâce à son père qui était instituteur, qu'elle a fait des études françaises. Le vrai nom de Maïssa Bey est Soumia Benameur.

Elle a obtenu la licence de lettres à l'université d'Alger. Elle était professeure de français et après conseillère pédagogique. Elle a fondé et dirigé l'association « *Paroles et écriture* ». Maïssa Bey est une écrivaine du XX siècle, elle a écrit pas mal des romans, nouvelles, pièce de théâtre. Son premier roman « Au commencement était la mer » publié en 1996.

Les thèmes que Maïssa Bey traite dans ses romans : les femmes, la douleur, la mort et l'amour. Son écriture est dédiée surtout aux mères, aux sœurs, aux amants qui souffrent. Maïssa est considérée la porte-parole de toutes femmes qui souffrent en silence.

Le roman que je vais analyser, *Cette fille-là*, nous constatons que Maïssa est la narratrice qui fait parler huit femmes comme elle, complètement déchirées par la souffrance, abandonnées par leur familles, amis, la société, réfugiées dans un asile, espace principal du roman, espace où les femmes racontent leurs histoires tragiques pleines de souffrance et de douleur. La construction du roman est basée sur la vie de neuf femmes, victimes d'une société intolérante et impitoyable.

La structure du roman tourne autour des histoires des femmes, le commencement de celles-ci sont situées dans le présent et ensuite se remontent dans le temps, pour raconter des événements du passé de ces neuf internes. Malika est la protagoniste et narratrice des histoires de ces femmes, ainsi, elle raconte son histoire qui s'entremêle, des événements de son enfance d'une façon particulière pour s'échapper de la réalité, elle utilise plusieurs manières pour ne pas refléter la réalité même si des fois, était impossible de s'échapper de celle-ci. Les mémoires racontées par ses femmes remontent

au temps de leur enfance ou adolescence situées à l'époque de la colonisation française environ des années 1930 et d'autres pendant la guerre d'indépendance.

La thématique de ces histoires présente assez de similitudes. Les protagonistes sont des femmes exclues, abandonnées dans cet asile, « lieu oublié du monde ». Certaines de ses femmes ont été rejetées parce qu'elles n'ont pas respecté les normes des traditions musulmanes. D'autres parce qu'elles n'ont pas de famille et elles ne se sentent pas appréciées. Ces femmes sont jugées par leur comportement, leur mode de vie ou leur façon de penser. Leurs voix brisent le silence pour parler d'une société arabo-musulmane qui les discrimine et les marginalise.

L'asile représente un monde à part où les normes de la société musulmane ne sont pas respectées. La plupart des femmes qui sont enfermées, c'est parce qu'elles ont désobéi les lois de l'honneur, d'autres seulement pour naître fille dans une société musulmane. Grâce à leurs histoires, l'écrivaine nous montre des préjugés et la cruauté de cette société et ce qui implique d'être une femme dans un pays musulman.

Malika est la narratrice et protagoniste de ce roman et porte-parole de ces femmes qui révèlent leur parcours terrible et compliqué du passé. Malika transforme leurs paroles, rompt leurs silences afin de montrer les itinéraires de leur souffrance.

2. La voix féminine dans cette fille-là

Cette fille-là, est la combinaison de l'histoire de Malika et de huit autres histoires des pensionnaires de l'asile, mêlées avec l'histoire de l'héroïne mais elles sont des histoires indépendantes. Chaque histoire raconte la condition féminine dans un pays musulman.

Nous remarquons l'existence de Maïssa Bey dans son roman entre les autres femmes de l'asile. Dans *Cette fille-là*, les chapitres sans titre appartiennent à la narratrice et s'entremêlent avec ceux de huit femmes. Malika utilise une stratégie narrative où l'essentiel est basé sur une méthode précise qui concerne une narratrice extradiégétique, homodiégétique, (G.Genette 1982 : 237), l'apparition de Malika dans le premier plan en racontant son histoire et celles des autres afin d'avoir l'hégémonie textuelle narrative dans le roman.

L'auteure compose la structure du roman en se basant sur les processus narratifs. D'une part la chronologie, le commencement des histoires est narré en présent. Après, la narratrice revient au passé pour raconter les histoires de ces huit femmes. D'un autre part, la thématique de ces histoires consiste à des femmes abandonnées dans un pensionnat, en constituant des processus d'interprétation textuelle fondamentale pour le lecteur, en affichant notamment, une révolte contre une société qui oblige à la femme de vivre en silence en lui imposant toujours des tabous et des lois strictes à respecter. Maïssa brise ce silence en criant pour nous avertir et de nous transmettre sa douleur, son abandon :

J'ai tout simplement envie de dire ma rage d'être au monde, ce dégoût de moi-même qui me saisit à l'idée de ne pas savoir d'où je viens et qui je suis vraiment. De lever le voile sur les silences des femmes et de la société dans laquelle le hasard m'a jetée, sur des tabous, des principes si arriérés, si rigides parfois qu'ils n'engendrent que mensonges, fourberie, violence et malheurs. ¹

Elle s'adresse au lecteur (« vous ») en lui proposant le choix, « de découvrir ce que d'aucuns ici appellent des délires, ou de me réduire en silence »², Maïssa invite le lecteur de découvrir « *les délires* », mot qui a des connotations de la folie, l'imagination, la fantaisie.

Dans *cette fille-là*, Maïssa Bey reprend un thème essentiel, le pouvoir patriarcal, qui érige les femmes pour qu'elles soient pour et par lui. Le but de ce récit c'est concevoir le lecteur de l'existence de la marginalisation de la femme, le manque des rôles sociaux qui les excluent et ce texte permet aussi de compatir à ressentir leur douleur et montrer ainsi la domination de l'homme.

2.1 La marginalisation

Malika est le personnage principal qui se sent enfermée dans une pension sombre et en plus dans une ville qu'elle ne connaît pas. Dans son histoire, elle explique son emprisonnement : « Sur mon dossier à moi, il écrit : FIC. Ce qui dans leur langue veut dire : Forte instabilité caractérielle. Ni folle. Ni débile. Juste un peu dérangée. Ou plutôt dérangeante pour l'ordre public. C'est ce qu'ils disent. »³ Elle est considérée comme le désordre de la société pour son tempérament qui perturbe le système fixé. Une fois

¹ Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit p 10.

² Ibid.P10

³ Ibid.p.10.

installée dans la pension, Malika devient marginale. Nous remarquons que sa position dans la société est incertaine. Célibataire et orpheline, elle n'est la fille de personne. Elle n'appartient à personne. Elle ne représente donc aucune identité usuelle. La période de son adolescence, elle souffre une aménorrhée primaire en cessant de grandir et aussi afin d'éviter d'être femme, raison de la laisser dans la période de croissance. Il s'agit d'une option volontaire de ne pas être une femme plutôt qu'une maladie. Nous allons voir un événement dans le commissariat qui prouve le comportement des policiers, elle écrit :

[...] J'aurais presque envie de leur dire que justement cela ne m'intéresse pas. Tout ce qu'ils disent. Il faudrait qu'ils rectifient. Pourquoi ne pas m'appeler par mon nom ? Malika. Fille de...De qui ? Bonne question ! Mais c'est peut-être ça qui les gêne.⁴

Malika comprend que la société la marginalise parce qu'elle est orpheline. Elle est donc totalement libre d'inventer. « Je suis l'héritière d'une histoire que je dois sans cesse inventer. Mais c'est peut-être cela ma richesse. Ma seule richesse. / Fille de rien. Fille de personne. »⁵ On observe ainsi que la protagoniste est exclue car elle ne peut pas être soumise dans le rôle sociale féminin, elle est orpheline et en plus elle n'est pas mariée, donc, nous constatons qu'elle est différente aux autres femmes. Alors qu'elle choisit d'être indépendante et d'évaluer sa position dans cette société, en la considérant comme une « richesse ». En plus, il faut souligner que sa physionomie est différente : « je suis de sang-mêlé. Sans aucun doute. Une certitude. Leur certitude. / Avec ses cheveux clairs et ses yeux couleur d'un ciel d'ailleurs, elle n'est pas des nôtres »⁶ C'est pour cela qu'elle est marginalisée aussi. Dans la société musulmane, seulement *bent familia*⁷, est appréciée et respectée et les autres filles comme Malika sont considérées comme « bâtardes » :

C'est une fille de famille *Bent familia* À eux seuls, ces mots contiennent une foule formidable d'ancêtre, englobent plusieurs générations d'hommes et de femmes éminemment respectables et respectés. [...] Ancêtres guerriers venus de la lointaine Arabie. *Chorfas* descendants directs de saints marabouts [...] fils, fille ou petite-fille de notables, citadins et lettrés⁸.

⁴ Ibid.p.52

⁵ Ibid.P.64

⁶ Ibid.P.100

⁷ Fille de famille, qui respecte les normes, une fille soumise

⁸ Ibid.P.61

Nous avons observé l'importance de la hiérarchie de *Chorfas*⁹ et de la religion dans la société. Il faut remarquer aussi, que Malika se considère une bâtarde :

Fakha, ce mot souvent entendu. Ce mot souvent lancé comme un crachat. Une des insultes comme les plus graves qui puisse être proférée. / impardonnable puisqu'elle met en cause l'honneur d'une femme. Pire encore. L'honneur d'une mère. Même inconnue. / Rien ne se pardonne chez nous. Et surtout pas le déshonneur. Il se transmet, rejaillit, aussi visible qu'une tare congéniale. Sans jamais s'enfoncer dans l'oubli, il rejaillit par ricochets, de génération en génération. Fait partie de l'héritage. Du seul héritage que peuvent recevoir tous ceux qui, comme moi...etc.¹⁰

La position de Malika est, donc, dépréciée parce qu'elle a été insultée et injuriée. Tout le désordre est provoqué par la mère, c'est la femme qui intègre toujours le déséquilibre dans la société. Elle est considérée comme impure, nous pouvons remarquer alors que Malika marque la différence et se présente volontaire pour dire ce qu'elle pense et pour nous raconter des histoires des autres femmes. Une autre réalité, pour être métisse, que cela va lui permettre la possibilité d'exister et d'utiliser son métissage pour convaincre les copines de sa classe qu'elle maîtrise des pouvoirs extraordinaires ou que ses parents sont célèbres. Elle utilise toutes ces histoires pour obtenir le respect des autres : « Je ne sais pas des vôtres ! / Avec mes cheveux clairs et mes yeux bleus que votre ciel ! »¹¹ Malika utilise le métissage pour condamner la pureté de la race.

Une fois, enfermée dans la pension Malika sous le contrôle des gardiens de la pension, Malika ne perd pas son indépendance, c'est comme s'il n'avait personne dans la pension, ils sont toujours occupés et absents.

Malika décrit la pension comme un espace clos alors qu'au même temps elle se sent libre, parce qu'elle peut analyser sa vie et la société à laquelle appartient « c'est là, à l'écart des bruits de la ville, dans cette bâtisse où le hasard m'a jetée et qui elle aussi tient du vestige, que j'ai entrepris ma quête »¹²

Malika exprime cette douleur en soulignant sa position qui ne correspond à aucun rôle social féminin traditionnel ni à aucun d'autre de la société. En effet, elle en profite de cet avantage pour parler d'une autre perspective. Dans le prochain chapitre, on verra le point de vue de Malika et de ses compagnes de la société afin de dévoiler la raideur de la société et la difficulté de la femme de trouver une position. Les femmes qui

⁹ Chorfas, pour les musulmans, le nom de la famille qui est très important dans la société. Une *bent chrifa* a le même sens que *Bent familia*

¹⁰ Ibid.P.57

¹¹ Ibid.P.27

¹² Ibid.P.19

accompagnent Malika, ont une histoire comparable à la sienne, abandonnées dans l'asile parce qu'elles ne correspondaient à aucun rôle social et qui deviennent plutôt un danger pour la société. En ce sens, cet espace est créé pour les protéger des regards, « Pas de place ailleurs pour elles. Ni pour ceux qui sont ici. »¹³ Nous remarquons aussi que Malika et les huit femmes déstabilisent l'organisation de la société, c'est pour cela elles sont marginalisées et enfermées pour l'isoler. La différence entre les femmes et Malika, c'est qu'elles sont emprisonnées car elles ne respectent pas les règles, elles ne sont pas autonomes et acceptent leur destin : « Femmes abandonnées, petites femmes ratatinées, de jour en jour plus fragiles, comme gagnées par une érosion. »¹⁴ Malika signale la résignation de ces femmes et sa condamnation pour être hors normes. Elle focalise la réalité de leur expérience en annonçant leur passé et le sien. Nous verrons l'exposition des rôles sociaux féminins traditionnels. L'identité de la femme dans la société (la fille, l'épouse, la prostituée).

2.2 L'Identité de la femme et son rôle

La naissance de la femme de la société musulmane est le symbole d'un océan de misère. Son arrivée au monde symbolise le déçu angoissant du père et sensation du déshonneur chez la mère, qui joue le rôle de se culpabiliser et d'être responsable. Fatima et Aïcha sont victimes de ce refus provoqué par leur père. Elles sont nées à l'époque de la colonisation, leurs pères n'acceptent pas de communiquer la naissance aux autorités administratives, c'est à cause de cela qu'on ignore leur âge.

2.2.1. La fille

Dans le roman, la fille est très présente, en effet, nous pouvons constater que le mot évoque le titre du livre. Comme nous l'avons mentionné, la fille est limitée et conditionnée par son père.

Nous constatons dans l'histoire d'Aïcha qui est la deuxième fille de Mohamed Benzemat, qui n'accepte pas cette naissance, pour sa virilité ou pour son honneur. Dire le sexe de son bébé c'était la honte, surtout devant les étrangers. Il aurait souhaité que ce moment n'existe pas « Pour lui, elle est la fille qui n'aurait jamais dû naître. Un coup

¹³ Ibid.P.15

¹⁴ Ibid.P.211

pour rien. »¹⁵ Le père ne peut pas se débarrasser de sa fille malgré sa honte, il décide de l'ignorer comme si elle n'existe pas. Il nie de lui donner un nom, en plus, répudie sa présence et refuse de l'inscrire dans le registre civil, C'est pour cela qu'on la nomme Jeanne sur les papiers. Le père culpabilise aussi à sa femme, en la punissant de ne pas lui diriger la parole, pour ne pas pouvoir avoir un garçon. Malika utilise son imaginaire grâce aux quelques indices d'Aïcha, invente le prénom de Jeanne que le patron de la ferme lui donne pour la sainte du jour, bien sûr en accusant le père, « Il refuse de la nommer. / Une façon comme une autre de nier son existence. »¹⁶ La fille est donc dévalorisée à cause de son sexe, la société suppose que la fille sera destinée à réaliser un rôle insignifiant, qu'elle ne sera pas indispensable pour le père et pour cela n'a aucune acceptation. Plus tard dans le roman, Fatima raconte son histoire semblable, la protagoniste raconte « [Qu'i] l y a le père. Celui par qui tout a commencé, lorsqu'elle est née, a refusé de déclarer aux autorités administratives la naissance d'une fille. »¹⁷ Nous constatons encore une fois que le sexe féminin est déprécié, Malika mentionne une autre situation dramatique de Fatima : « [il] un jour a voulu la tuer »¹⁸. L'histoire d'enfance de Fatima est douloureuse, détruite par un père cruel qui l'impute par un comportement obscène, car il avait des doutes d'être pure, d'entacher l'honneur de sa famille. La loi d'honneur l'oblige de la punir. D'ailleurs, le parcours est pénible : « depuis qu'il est là, après toutes années d'errance, de misère et de souffrance. Comme tous les soirs avant de s'endormir, il s'est assuré que son couteau est à sa place, sous son oreiller, et son fusil à portée de main. »¹⁹ La fille doit supporter des prétentions et doit obéir le père, c'est le procès de Fatima, le père vient de repousser sa mère et « Fatima doit le suivre, Il a besoin d'elle. Elle doit s'occuper de ceux qui sont restés à la maison. »²⁰ La fille est obligée de prendre la responsabilité même parfois d'épouse. Dans ce cas, Fatima n'a pas eu le sort, de vivre pour elle-même. En conséquence, elle vit dans un système patriarcal qui sert à assurer que la femme soit soumise et d'avoir la totale disponibilité pour l'homme.

¹⁵ Ibid.P.39

¹⁶ Ibid.P.39

¹⁷ Ibid.P.105

¹⁸ Ibid.P.105

¹⁹ Ibid.P.117

²⁰ Ibid.P.125

2.2.2 L'épouse

La femme mariée est traitée comme un objet. Malika analyse dans le récit de Yamina, ce que cette position suppose. Elle raconte « Yamina est mariée très tôt, à l'âge où sont mariées toutes les filles dès la puberté. / Mariage sans surprise avec un cousin, fils de sa tante paternelle, un garçon bien plus âgé qu'elle à qui elle était promise dès la naissance ou presque »²¹ Nous pouvons constater que la fille devient maintenant la possession du mari, donc, du père au mari. Il est impossible de pouvoir être indépendante puisqu'il semble que son destin est depuis qu'elle est née doit appartenir à quelqu'un. Malika montre la déstabilisation de la société patriarcale, on marie les filles très jeunes pour qu'elles puissent avoir un rôle social le plutôt possible sans avoir aucune expérience dans la vie ou vivre son adolescence. Nous observons que la fille devient tout d'un coup l'épouse. Elle ne peut jamais être libre. Malika souligne dans cette histoire que la fille jeune et ignorante sont des traits importants pour être une épouse.

La société ne veut pas que la femme s'occupe de son avenir ni de sa liberté parce que l'homme veut que celle-ci soit soumise. L'histoire de Fatima démontre qu'elle n'a aucun droit alors que son mari a toute l'autorité pour la répudier « Ils sont venus pour emmener à Fatima. Ils sont venus pour témoigner de ce qui va suivre. / le père prononce alors la formule de répudiation, par trois fois. Paroles irrévocables. Il en a décidé ainsi. »²² L'épouse est donc la possession de son mari, qui a le droit aussi de la répudier, c'est un droit qui est pris dans le coran²³ et dans les traditions musulmanes.

Un des aspects comme la fertilité. Elle doit avoir des enfants sinon elle sera dépréciée, elle n'aura aucune valeur, encore une fois de plus, la considération de la femme est comme un ustensile. Dans ce cas, le mari a le droit d'épouser une autre femme, c'est à dire avoir un mariage polygame. C'est l'histoire de M'Barka, qui s'enfuit avec un militaire et « à la fin de la guerre contre l'Allemagne [...] Pendant longtemps nous avons vécu ensemble comme frère et sœur. [...] jusqu'au jour où nous avons reçu les papiers pour déclarer le mariage »²⁴ dans ce passage nous remarquons que les rapports hors mariage sont punis par les normes islamiques. M'Barka vit une aventure

²¹ Ibid.P.73

²² Ibid.P.124

²³ Le livre sacré des musulmans

²⁴ Ibid.P.162

incroyable, elle traverse certains pays de l'Afrique comme le Togo, le Niger, le Nigeria et le Dahomey. Le thème essentiel dans ce récit est le voyage. Une fois installés dans la tribu de son mari, le père de celui-ci, oblige à M'Barka d'avoir un enfant pour sa reconnaissance dans ce lieu, « Tu es la bienvenue. La terre qui te porte aujourd'hui sera la tienne où ton corps acceptera sa semence. »²⁵

Pour se réconcilier avec eux, M'Barka a dû recourir à la magie africaine et au maraboutisme, sans avoir aucun résultat. Etre une femme stérile est comme une punition et la fin de sa relation avec son mari, « elle n'est qu'une femme stérile, une femme maudite. M'Barka sait maintenant qu'elle est victime d'une malédiction. »²⁶ Une fois de plus, nous observons que les femmes sont subordonnées au mari et à la famille. Le rôle de la mère est enlacé avec celle de l'épouse. Nous remarquons que même si M'Barka est aimée par son mari, ils se voient obligé de se séparer car elle ne peut pas avoir le rôle social prémuni. La fugue et le mariage postérieur dans l'histoire de M'Barka, n'a pas pu éviter la malédiction. Comme dans la majorité des cas, la honte sera le support de la femme qui doit vivre avec les regards indiscrets de ces femmes et de sa belle-famille. Une fois de plus, nous observons que les femmes sont subordonnées au mari et à la famille.

Houriya partage un point en commun avec M'Barka, elle a eu une relation avec un homme sans avoir intimé avec lui. Elle a eu un amour correspondu mais sans succès. Son histoire est totalement interdite par la loi du coran qui prend l'interdiction du mariage d'une musulmane avec un non-musulman. En plus, il s'agit d'une époque de la guerre, certes qu'il a sauvé la vie de sa mère autant que médecin mais il est toujours un « Roumi »²⁷, il s'agissait alors de l'ennemi.

Comme Houriya manque de la protection paternelle, nous remarquons l'existence de celle de la mère en obligeant à sa fille de s'éloigner de son amour, afin de ne pas être puni par la justice : « on tue ici les femmes qui osent défier la guerre et la loi instaurée par les combattants de la liberté, les moudjahidine. Il y va d'honneur de toute la

²⁵ Ibid.P.180

²⁶ Ibid.P.185

²⁷ Roumi, nom par lequel les musulmans désignent un chrétien, un Européen.

communauté. »²⁸ C'est curieux de savoir que le nom de Houriya est « synonyme de la liberté »²⁹. Une fois de plus, la rigidité de la religion musulmane.

2.2.3 La femme prostituée

Malika parle aussi d'une autre situation de la femme, celle de « la putain » en remarquant le préjugé que la société maintient pour elle. Yamina était « une femme qui...enfin, une créature que la morale interdit de qualifier ? Une réprouvée quoi. »³⁰ Il faut remarquer que le mot prostitué est interdit. Malika utilise les points de suspension comme manière de nier la prononciation de ce mot mais à la fois elle condamne la société qui considère la prostituée comme « *une réprouvée* », cela concerne qu'au-delà, son existence est jugée voire traitée comme un animal ; c'est la déshumanisation de celle-ci.

La protagoniste signale aussi que la prostituée est considérée comme un mode de vie où le colonisateur accédait au mystère d'Orient « Lascivité de ces mauresques imprégnées de mystère. Odeur de musc et d'ambre. Souvenirs de cartes postales couleur sépia, particulièrement recherchée par les nostalgiques de la Grande Époque Coloniale. »³¹ Nous remarquons que la posture de la prostituée est libérée du rôle patriarcal et en plus, peut s'en profiter de l'homme, Malika exprime :

Inventer, imaginer de détresse, la souffrance, ou au contraire cette force indomptable attisée par le désir de rompre les chaînes, d'aller au-delà d'une vie promise à d'autres contraintes, d'autres humiliations plus acceptables parce qu'inscrites dans sa destinée de femme, endurée dans le silence et dans le respect d'un ordre moral inaliénable.³²

Dans cet extrait, nous observons que dans le rôle social féminin, la femme n'a que deux choix : être l'épouse ou la prostituée. Malika considère que la prostituée est plus libre que les autres femmes, elle peut choisir de travailler pour soi-même, elle a son autonomie. Pour elle, Yamina est une courageuse pour abandonner à son mari et de fuguer avec l'homme qui aime et désire, mais il lui abandonne peu après. La

²⁸ Ibid.P.229

²⁹ Ibid.P 228

³⁰ Ibid.P.69

³¹ Ibid.P.65

³² Ibid.P.66

conséquence de cet abandon, l'oblige à trouver l'amour « dans les bras d'autres homme. »³³

Malika exprime les tragédies de ces femmes, grâce à leur expérience, comme le manque d'égalité des rôles sociale et de sexe qui la convertissent en objet. Malika souligne que les femmes doivent tenir en compte ces normes pour être acceptées dans la société, alors que si c'est le contraire, elles sont exclues. D'ailleurs, quand la femme est libre, comme dans le cas de la prostituée, la société la déshumanise. Nous constatons que les rôles féminins dans la société sont assujettis à la soumission et à la dépendance. Malika démontre que les femmes admettent que son existence est pour et par les autres. La protagoniste en racontant son histoire et celles des huit femmes, insère leurs expériences dans cette société.

3. L'influence de la tradition maghrébine

Dans *cette fille-là*, Malika rapporte, documente et valorise un nouveau regard et de sorte problématise une autre interprétation de l'histoire. L'essentiel de ce regard dans *cette fille-là*, sont les mémoires et l'expérience personnelle des femmes.

3.1 Les mémoires

Dans *Cette fille-là*, les histoires des femmes sont racontées en passé mais sans suivre une chronologie linéale. Les épisodes comme celle de la colonisation, la guerre, l'indépendance de l'Algérie sont utilisés comme un cadre et non comme un thème principal de l'histoire. Le roman est constitué par neuf histoires, celle de Malika et des autres femmes. Les différentes histoires consistent d'abord leurs passé, leurs expériences. L'histoire de Malika se mêle avec celles de ces huit femmes. Cette intersection présente une collectivité des femmes grâce à leurs mémoires. Le prénom de chaque femme est le titre de chaque épisode. Ce concept consolide la féminité. Les histoires relatées montrent la variété des histoires du passé des femmes arabes, en particulier, algériennes, Malika nous montre ce concept avec un exemple : « Mémoire, histoire, souvenirs. Trop souvent en rapport avec la cruauté d'autres hommes alliés à l'acharnement de la nature. [...] Il y a eu la guerre. Une autre guerre. À l'issue de

³³ Ibid.P.84

laquelle je suis née. Une guerre qui a certainement pesé de tout son poids de ma vie. »³⁴
Il y a eu « la guerre », un thème historique et « l'autre guerre » événement personnel qui avance de son côté, elle souligne l'importance du second car elle peut problématiser l'histoire de la guerre mais en évaluant la perception de son passé.

Malika montre dans un autre événement sa vision, elle raconte : « Houriya ne comprend pas ce qui se cache derrière mon instance. Ce besoin de tout savoir. Bien sûr, c'était pendant la guerre, elle ne peut pas dire exactement, mais elle se souvient qu'elle a dû rester cachée longtemps, très longtemps chez sa tente, des années avant la fin de la guerre »³⁵ Ce passage est intéressant parce qu'elle se souvient du temps de la guerre mais pas de la guerre, car il s'agit de son passé, ce qui se passait dans sa vie en particulier.

Malika raconte aussi le passé sans limite, il n'existe pas de différence de culture, dialectique, du temps ou du physique. Elle écrit le passé d'une femme noire arabe comme d'une femme Berbère, celui d'une femme riche ou pauvre, en situant les épisodes qu'elle relate au temps de la guerre d'indépendance, des fois de la colonisation. Cette méthode donne de la liberté à la protagoniste de s'exprimer librement sans parler d'une période. Le plus important sont les expériences du passé des femmes et celles-ci ont plusieurs points en commun. Il faut parler aussi des expériences des femmes qui ont plus de valeur que les événements historiques qui sont un décor.

3.2 L'expérience personnelle des femmes

Dans cette fille-là, les femmes parlent de leur passé qui ne se réduit pas à un unique point de vue et non plus à une mémoire homologue, insensible et aléatoire. Pour cette raison Malika décrit le passé, les expériences personnelles des femmes au lieu d'approfondir sur la guerre ou l'indépendance. Malika traite dans ces histoires de ces huit femmes et la sienne, des thèmes de la sexualité, la religion, le mariage, l'amour, les tabous et le corps féminin. Malika critique sévèrement la société où la femme est condamnée à un silence éternel, au même temps, elle parle de l'homme dominant qui oblige la femme d'être soumise pour avoir un rôle social. Nous avons expliqué déjà, qu'à cause de la mentalité sexiste de la société, le père d'Aïcha refuse de lui donner un prénom et de la lui rendre invisible. Yamina est obligé de se marier jeune sans avoir

³⁴ Ibid.P.152

³⁵ Ibid.P.230

aucune expérience sexuelle, puisque le sexe est un thème tabou. Yamina ne découvre que des mensonges, abus et adultère. L'histoire de M'Zahra épousée à dix ans, car il s'agissait d'une coutume. Fatima, de son côté, pour avoir joué et parlé avec un garçon, son père a failli la tuer, parce que c'est une conduite interdite pour les filles. Malika, remarque le rejet de M'Barka de la part de son mari et sa belle-famille à cause d'être stérile. Badra ne se marie pas, sa situation était très précaire, elle a dû de travailler très dur. Houriya, pendant la guerre, exilée pour tomber amoureuse d'un Roumi. En racontant ces histoires, Malika défit le règlement corrompu qui autorise la marginalisation ou la mort des femmes s'ils ne respectent pas les normes. Nous remarquons aussi qu'à travers tous ces sujets que Malika, raconte leur douleur, leur solitude et en plus, dénonce leur marginalité pour que d'autres femmes puissent apprendre de leurs expériences. Dans le prochain chapitre nous expliquerons le regard de Malika de sa mode de vie et son milieu dans une société patriarcale.

3.3 La société patriarcale

Malika raconte son histoire pour que le lecteur participe avec son témoignage de sa situation personnelle. La cible de sa lutte, consiste à révéler le point de vue de son monde : exprimer librement sa pensée et expliquer les problèmes qu'elle a souffert depuis son enfance à travers son récit. Malika décrit à sa manière et valorise sa conscience des problèmes de sa société. Avant tout, Malika adapte sa personnalité à travers la sensibilité avec les expériences de femmes.

J'ai pris conscience de ma féminité comme quelque chose de honteux.
[...] J'étais femme et ne pouvais rien contre cette malédiction, / [...]
Parce que / c'est dans le regard d'un homme, l'homme qui avait fait

de moi sa fille aux yeux du monde, qu'un jour j'ai compris que j'étais
devenue femme.³⁶

Malika affirme la définition des femmes par le regard des hommes, elles sont dévalorisées socialement et sexuellement. A travers son passé, elle signale sa capacité d'avoir une autre perspective, de provoquer une autre interprétation et de changer son sujet, elle s'exprime :

³⁶ Ibid.P.89

À treize ans, j'ai refusé de grandir. / Croissance arrêté/ ont constaté les médecins plus tard. / J'ai même décidé à l'âge des premières règles que je ne serai jamais femme. / Aménorrhée primaire/ ont dit fort intrigués les médecins après examen approfondi lors des visite médicales scolaires.³⁷

Nous observons que ce passage montre comment Malika juge son monde réel pour elle-même et ce que les médecins constatent. Elle refuse de grandir, d'être femme, c'est elle qui a le contrôle sur son corps et sa mentalité.

Malika parle de son entourage, comme par exemple la pension où elle réside : « Ni maison de retraite, ni asile, ni hospice. Tout cela à la fois. Établissement fourre-tout [...]. Dans la ville on dit simplement « la maison des vieux ». [...] Ce serait plutôt une nef de fous, version vingtième siècle. À peine améliorée. »³⁸ Dans ce passage, Malika montre ce que la pension où elle habite représente dans le domaine social, elle propose sa vision de cet établissement et au même temps révèle une vision sincère sur son environnement.

A travers son récit, elle réussit aussi à être critique. Elle démontre qu'il ne s'agit pas d'une seule vision du monde, toute histoire peut être personnalisée. C'est grâce à sa propre vision qu'elle construit son passé et arrive à construire une réinterprétation et une revalorisation plus précise.

3.3.1. Le discours

Malika critique la société, en utilisant un discours qui modifie le monde réel. Dans ses épisodes, elle est capable d'une création des mots qui détourne les injures qu'elle a reçu pendant son existence et juge par elle-même en s'opposant aux autorités.

Dans le roman, nous observons des mots comme « imaginer » ou « inventer », qui démontre l'amusement de la protagoniste. Nous pouvons remarquer l'invention expresse : « c'est bon, là, je peux commencer mon histoire »³⁹ ou « Décor : la mer. Toujours. Une autre passion. »⁴⁰ ou « Flash Back : la fille d'un très riche colon des environs tombe amoureuse d'une jeune arabe. »⁴¹ Elle a le contrôle de ce qu'elle écrit, elle décide l'espace et le temps de ses passages, une méthode qui lui permet de focaliser

³⁷ Ibid.P.11

³⁸ Ibid.P.16

³⁹ Ibid.P.20

⁴⁰ Ibid.P.25

⁴¹ Ibid.P.24

la façon de décrire son monde : « Quelques mots, impressionnants de Sobriété, parfaitement adaptés à la circonstance. À peine remaniés. Pour les besoins de mon histoire. / Misère. Mystère. / Mystère. Inventions. Affabulations. / Les vraisemblances ne me gênaient pas. Ne me gênaient pas. Construire, inventer mon histoire. »⁴² Malika nous indique avec ce passage qu'elle peut seulement contrôler ce qu'elle invente dans son histoire mais pas la réalité, en effet, elle raconte : « Glisser des indices. Négligemment. Avec l'espoir de faire naître des hypothèses sur mes supposés pouvoirs surnaturels. Pour imposer le respect ou du moins la crainte. Et ouvrir la porte à toutes suggestions sur mon origine étrangère. »⁴³ En inventant cette histoire, Malika nous montre qu'avec les mots elle peut manipuler son entourage, sa relation avec les autres et le plus important de se faire visible devant la société.

Malika utilise aussi le discours pour dénoncer, juger les normes, les traditions et les mœurs de sa société, comme par exemple dans le passage suivant, elle exprime la raison pour laquelle sa professeure l'appelait que par son prénom à l'école :

Conformément aux préceptes religieux de la Charia, basés sur le Coran et jusqu'à une époque très récente, les enfants adoptés ne pouvaient être inscrits sous le nom de famille des parents adoptifs. / Une façon de porter, leur vie durant, la marque de l'infamie réelle ou supposée qui avait présidé à leur naissance.⁴⁴

Malika met en question la manière dont la société et la religion considèrent les orphelins, en les traitant comme la faute de leurs parents. On peut considérer que la protagoniste avec son discours devient une menace pour l'ordre social et elle nous manifeste dans un autre passage qu'elle désire un homme. Elle indique le désaccord entre les médecins et les polices :

Je n'ai pas compris pourquoi les jours suivants, des agents de police m'ont longuement interrogée. / Pourquoi ils voulaient savoir qui était cet homme et pourquoi je l'avais suivi. / Je n'ai pas compris pourquoi on m'a emmenée à l'hôpital puis enfermée ici. / Je me souviens encore des hommes en blanc. De leurs mots. Ils disaient viol. Ils disaient folie. Ils disaient toutes sortes de mots qui ne me concernaient pas. Tous ces mots définitifs que l'on met sur des choses qu'on ne comprend pas. / Est-ce vraiment folie que de vouloir aller jusqu'au bout de soi ?⁴⁵

Malika signale dans ce passage que le désir de la femme est lié à la folie, considéré donc par les autorités officielles comme une conduite diabolique ou comme une victime. Le

⁴² Ibid.P.24

⁴³ Ibid.P.27

⁴⁴ Ibid.P.99

⁴⁵ Ibid.P.197

sexe hors le mariage est vu comme un viol. Avant que les autorités conçoivent qu'il s'agit d'un désir, ils vont traiter l'homme comme un agresseur. L'interprétation de Malika montre dans ce passage, sa réalité des choses et celle des autorités. Les normes qu'il faut respecter, donc, les femmes ne doivent pas avoir des rapports sexuels hors mariage.

Malika écrit : « Assises à l'ombre d'un arbre, des femmes rient en portant la main devant la bouche. Pas seulement pour dissimuler leurs mâchoires partiellement édentées, mais par réflexe, parce qu'elles sont habituées à réfréner la moindre manifestation extérieure de plaisir. Depuis toujours. »⁴⁶ Dans ce passage, la protagoniste dénonce les coutumes des femmes que depuis toujours il faut dissimuler leur joie. Elle dénonce les limites qu'on exige aux femmes et celles-ci pour accepter leur destin, et elle montre leur conscience des normes strictes qui sont imposées aux femmes, comme par exemple :

Là, dans ce lieu oublié du monde des hommes, obstinément, elles sont quelques-unes à s'acharner, à tenter de reproduire les discordances d'une société qui les a exclues, avec les mêmes principes, les mêmes rejets, les mêmes principes, la même intransigeance. Et il leur faut trouver des victimes pour se sentir exister encore.⁴⁷

Les femmes conditionnent leurs expériences personnelles à celles des autorités des hommes, elles n'utilisent pas d'arguments pour améliorer leur situation. Elles ne luttent pas pour leurs droits, leur liberté. Elles acceptent leur rôle dans ce monde, sans se poser de questions. Malika se sent toute seule, sa vision est totalement différente, elle écrit :

J'ai l'impression d'avoir crié. Mais je n'ai même pas ouvert la bouche. D'ailleurs elles ne m'écouteront, elles ne pourraient pas comprendre. Et puis, à quoi bon ? Abandonnées, laissées pour compte, écartées du monde, elles semblent toutes réellement convaincues d'avoir laissé loin derrière les moments les plus doux, les plus chaleureux.⁴⁸

Malika refuse les conditions de sa société, elle se bat pour le changement à travers sa perspective de contempler le monde, dévoile son potentiel en jugeant sa condition et celles de ses compagnes.

⁴⁶ Ibid.P.132

⁴⁷ Ibid.P.70

⁴⁸ Ibid.P.214

3.3.2 La quête

Nous verrons maintenant, la réaction de Malika aux sujets tels comme les abus, la sexualité et la fugue. Nous révélerons ici les changements qui se sont produits dans sa personnalité.

3.3.3 Les abus

Quand Malika avait 13 ans, attaque à son père adoptif qui la viole. On peut lire :

Et cette force qui lui était venue à elle qui ne s'était jamais battue qui ne s'était jamais mesuré à d'autres pas même en jeu. / [...] toute sa haine concentrée dans ses mains qui se relèvent dans ses doigts ses ongles soudain aiguisés qui labourent le visage penché au-dessus du sein qui creusent des sillons sanglants.⁴⁹

Ce passage montre que Malika a eu la force de lutter contre son père adoptif qui essaie de la violer, malgré son âge et sa taille.

3.3.4. La fuite

Fatiguée de la violence reçue de la part de sa famille adoptive, Malika fugue plusieurs fois. Elle explique : « J'avais dix ans quand je me suis sauvée pour la première fois. / Première échappée libre. Inoubliable équipée. »⁵⁰ Elle se souvient de ces bons moments parce qu'elle se sentait libre. En effet, la finalité de ses fugues, c'est pour s'éloigner définitivement de sa famille adoptive. Elle exprime sa joie, une fois atteint son but, « impossible de garder chez nous. Je respire un grand coup. L'air est soudain extraordinairement léger. [...] Ils ont enfin compris. Même en attendant. Même s'ils ne savent pas l'essentiel. »⁵¹ Malika, consistent à chercher une meilleure vie loin de sa famille adoptive.

3.3.5. La sexualité

Malika parle de la sexualité comme un épisode important où elle désire de vivre des expériences différentes, savourer la douceur de l'amour. Le premier passage succède dans la pension « La peur, la peur lentement me quitte. / Je sais qui elle est. Je reconnais

⁴⁹ Ibid.P.47

⁵⁰ Ibid.P.153

⁵¹ Ibid.P.55

l'odeur de celle qui, sans que je sache pourquoi, m'a prise sous sa protection depuis que je suis là »⁵² Nous sommes conscients que Malika dans ce passage parle d'une femme. Elle écrit encore : « Un souffle puissant s'engouffre et me transporte au-delà de ce monde. Les murs du dortoirs s'écroulent. Sous mes yeux fermés explose un aveuglant soleil qui me désintègre et me donne vie »⁵³ Malika se sent bien avec elle-même et continue « ce goût qui s'est substitué à un autre, qui a effacé les visions terribles et terrifiantes, le souvenir de l'homme au visage rouge et grimaçant qui me poursuit au cœur de chaque nuit. »⁵⁴

Malika parle dans cet épisode « *des plaisirs interdits* »⁵⁵ il faut reconnaître que c'est une pratique refusée aux femmes, parce que comme nous avons vu auparavant qu'elles ne peuvent pas avoir la liberté de sentir le plaisir, apprécier le sexe car il s'agit d'un sujet tabou.

Dans un autre passage, Malika décide de s'enfuir du lycée afin de « se dépouiller des apparences »⁵⁶ Elle connaît un homme, « La sensation étrange qu'il venait tout juste de se matérialiser »⁵⁷ Elle prend donc la décision d'avoir des relations sexuelles :

Je suis allée au-devant de son désir. Je l'ai amené là où nous devions être. /
Quittant mon corps, j'ai atteint le lieu où s'abolit toute contrainte, le lieu fulgurant
où naissent et meurent les hommes dans un unique instant. / Apaisée, délivrée, j'ai
regagné seule les rives que je voulais fuir. / J'avais enfreint les lois parcheminées
qui enclôtaient les rêves des femmes, ainsi j'étais enfin venue au monde.⁵⁸

Malika décrit dans ce passage le plaisir comme une pratique qui lui donne la sensation d'être vivante, pleine. Malgré les normes sévères que les femmes doivent respecter, Malika parle librement, ça veut dire qu'elle rompt le silence et défie les normes sociales qui interdisent de parler d'un thème absolument tabou pour les femmes : le sexe. Elle démontre ainsi son autonomie. Pour elle, La sexualité est une pratique décrite comme renaissance. Parallèlement, elle mentionne que les pratiques sexuelles hors le mariage sont jugées par les autorités officielles, en général, le plaisir et le désir de la femme sont interdits dans la société.

⁵² Ibid.P.137

⁵³ Ibid.P.137

⁵⁴ Ibid.P.137

⁵⁵ Ibid.P.137

⁵⁶ Ibid.P.194

⁵⁷ Ibid.P.196

⁵⁸ Ibid.P.197

4. La parole comme instrument de liberté

Pour Malika, l'art d'écrire est une manière de faire que les histoires des femmes soient éternelles. Elle exprime d'une manière organisée les arguments de son histoire et celles des autres femmes à travers leur perspective. Pour elle, écrire lui garantit aussi d'être autonome à l'heure de prendre des décisions et conclure l'histoire à sa façon. La fin du roman, Malika choisit une danse pour symboliser son autonomie :

Mon corps se dénoue, et mes pieds s'envolent, esquissent des pas, dessinent d'étranges figures sur la terre, se couvrent de poussière cuivrée, et je ne suis rien d'autre qu'une flamme bondissante, personne ne peut, personne ne doit me retenir, mon nom M'Laïkia, j'appartiens à la nuit et j'aiguise mon regard au rougeolement des braises avivées par mon souffle. Juste avant de me consumer.⁵⁹

Nous découvrons qu'elle se sent désintégrée, la sexualité lui provoque un sentiment de renaître. Ce passage indique aussi que Malika est consciente de sa critique et de son discours. Son nouveau prénom désigne un nouveau commencement. Elle souligne aussi sa liberté : « personne ne doit personne ne peut [la] retenir »⁶⁰ Il faut remarquer que le récit est écrit au passé, cela a pu permettre à Malika de prouver son indépendance en critiquant le point de vue des autres sur son identité et de permettre aussi d'avoir son propre critère sur sa vie en révélant qu'elle possède la liberté de contrôler sa vie. L'utilisation d'un discours dissident de la part de Malika, permet de réévaluer et de transformer les normes sociales. Nous verrons maintenant le dialogue, les répétitions des thèmes, l'ironie qu'elle utilise dans le récit

4.1 Le dialogue

Le dialogue marque dans *Cette fille-là*, l'importance de connaître l'autre personnage, en utilisant le discours, une manière de mettre en valeur la parole dans un espace qu'elle contrôle en lui donnant une valeur au discours. Comme par exemple avec le propos de médecins : « J'ai dû subir maints interrogatoires très serrés, des consultations spécialisées. Conjonctures, supputations, perplexité. / C'est un cas assez étonnant. / Veuillez remplir le questionnaire ! »⁶¹ Nous remarquons que Malika cite la parole d'autrui en lui permettant de s'exprimer pour indiquer sa réponse. Elle explique que

⁵⁹ Ibid.P.239

⁶⁰ Ibid.P.239

⁶¹ Ibid.P.11

dans ces situations, elle se sentait interrogé comme si elle avait commis un crime, en utilisant des mots comme : « *Absences multiples et répétées*. Deux adjectifs pour dire la même chose. Mais c'est écrit dans le dossier. Et souligné [...] Ce n'est pas trop pour multiplier les pièces à conviction. »⁶² Le vocabulaire judiciaire ainsi que le majuscule et les italiques sont utilisés pour permettre à Malika de critiquer la situation. Le dialogue indique aussi la manière de s'exprimer et de montrer sa lutte, cela lui permet de personnifier la parole, de critiquer l'autorité de sa société et aussi de mettre en relief la vision des exclus, surtout les femmes.

Dans *cette fille-là*, Malika s'exprime à la première et à la troisième personne du singulier. D'un côté, elle écrit à la première personne pour indiquer sa personnalité et dévoiler les injustices de sa société et surtout pour raconter son histoire. D'un autre, elle utilise la voix collective, pour solidariser avec les autres femmes. Nous remarquons que leurs expériences sont semblables et leurs identités aussi. Malika peut reconstruire en apportant des nouveaux aspects, des fois imaginaires afin de raconter le passé de ses compagnes.

4.2 Les répétitions des thèmes

Dans ce récit, nous remarquons aussi la répétitions de thèmes comme l'abandon et la fuite. En effet, la protagoniste tente de convaincre le lecteur : « Ne pas refuser les répétitions. Ils s'agit de convaincre. »⁶³ En même temps, elle dévoile que certaines expériences de sa vie veulent montrer la passivité de sa société. L'abandon dans fait référence à un enfant abandonné. Il est répété à plusieurs reprises dans des histoires des femmes, dans un article, dans un journal, Malika revendique un problème social que les autorités ignorent totalement, on ne cherche aucune solution pour lui donner un rôle dans la société, alors qu'à fin on les marginalise. Alors que la fuite est utilisée pour échapper à l'oppression des hommes. Malika, comme nous avons déjà vu s'enfuit plusieurs fois. Dans le cas de Yamina, elle quitte son mari pour fuir avec son amant. La fuite de Fatima et sa mère à cause de la cruauté du père, M'Barka fuit de son mari qui la trompe parce qu'elle est stérile et Houriya, fuit avec sa mère à un autre lieu pour éviter la mort de la part des rebelles de la guerre de l'Indépendance. La fuite est présentée comme traumatique mais au même temps indispensable pour les femmes. C'est grâce à

⁶² Ibid.P.52

⁶³ Ibid.P.23

la répétition de ces sujets, Malika peut se sentir identifiée avec certaines histoires de ses compagnes et à la fois cela lui permet de compatir avec les autres, nous pouvons constater que les deux thèmes font partie de l'identité de Malika.

4.3 L'ironie

Un trait très important est l'ironie que Malika utilise pour donner plus de pouvoir à la parole. Elle s'en sert aussi pour attaquer les oppresseurs. Elle utilise les majuscules, par exemple : « je suis / l'Incarnation de la Faute / et jusqu'à preuve de contraire, / la Preuve Matérielle du Délit de Fornication. »⁶⁴ Les mots en majuscule sont employés pour rendre ridicule les coutumes. Elle continue son discours en s'exprimant « Reconnaître et accepter. Ça, c'est-à-dire la seule histoire vraie. / L'accepter en raison de son Irréversibilité Évidente. »⁶⁵ Les trois majuscules signalent que ces idées sont imposées pour les normes de cette société et la seule réalité est de les accepter.

Elle a recouru ainsi à l'ironie pour critiquer les autorités : « Jeanne. Pour ce que je sais ce prénom est inconnu dans la nomenclature établie par nos fonctionnaires sourcilleux. [...] Liste officielle, sans dérogation possible. Prénoms soigneusement choisis dans le respect de la tradition arabo-musulmane. »⁶⁶ Ce passage affirme la préoccupation d'avoir un prénom arabe pour se sentir visible dans la société. Ce sont les adjectives « sourcilleux » et « officielle » et l'adverbe « soigneusement » que Malika utilise pour parler de ce thème. L'ironie est présente pour parler aussi de la mentalité sexiste des hommes, elle écrit :

Inlassablement, entre eux, ils ressassent, les splendeurs du temps où d'un simple regard, d'un frémissement de leur moustache, ils savaient se faire obéir, ils savaient se faire craindre. / Ombres prisonnières d'un passé forcément glorieux auquel ils s'agrippent désespérément.⁶⁷

Malika utilise l'ironie pour parler de la mère exemplaire : « [elle] dites-vous ? Douce, tendre, toujours présente. Parfois trop présente. Tellement présente qu'au fil des ans elle n'est plus qu'un fardeau encombrant »⁶⁸ Malika répète l'adjectif « présente » et les adverbes « trop » et « tellement » pour présenter l'injustice de la société et l'abandon de celle-ci, même si elle joue un rôle social féminin.

⁶⁴ Ibid.P.56

⁶⁵ Ibid.P.56

⁶⁶ Ibid.P.32

⁶⁷ Ibid.P.134

⁶⁸ Ibid.P.56

Pour parler des croyances religieuses et des autorités civiles, Malika emploie encore de plus l'ironie pour dénoncer la mentalité sexiste de la société en ridiculisant les hommes et en montrant leur comportement inadmissible. Elle affirme que :

Nul n'ignore que c'est à l'intérieur d'un corps d'adolescente à peine nubile que les djenoun⁶⁹ préfèrent loger [...] C'est peut-être en moi qu'est le mal. La folie. L'instinct de destruction. / C'est cela. Certainement. Puisqu'autour de nous, personne ne s'est aperçu de rien.⁷⁰

Dans ce passage, Malika critique les croyances, qui sont dirigées directement aux femmes en les associant au mal. Elle répète « C'est cela » et « Certainement », afin d'attirer l'attention du lecteur et de lui montrer qu'elle n'a aucun sentiment vers la croyance populaire. Elle évoque que l'utilisation de cette croyance a comme but la domination des hommes. En effet, elle utilise l'ironie pour se moquer de cette mentalité : « N'est-il pas recommandé dans la tradition islamique de punir de lapidation [...] jusqu'à ce que la mort s'en suive, toute femme qui serait surprise en compagnie d'un homme qui ne serait pas son frère, son père, son fils ou son mari ? »⁷¹ La sévérité des normes islamiques est une menace à mort.

Quand Malika parle des histoires de ces femmes avec toutes les péripéties, elle se met dans leur peau et sent leur douleur comme si elle avait vécu avec elles. Elle exprime dans l'histoire de Yamina : « Comme à l'accoutumée, Yamina ne ressent aucune satisfaction. Ou plutôt une seule, celle d'en avoir fini cette nuit avec les halètements et les exigences de cet homme qui ne rassasie pas de son corps »⁷² Malika donne un sens à ce qui se passe avec Yamina, la rupture d'un silence éternel.

Le récit de Fatima, Malika raconte : « Ils sont là pourtant les guetteurs immobiles. / Silhouettes silencieuses, couleur de terre d'ombre, cachées derrière les monticules et les pierres, derrière les haies de cactus fleuris de figues de barbarie. »⁷³ Malika explique tous les détails de la scène où l'on a l'impression qu'elle a vécu ce moment avec Fatima, voire les histoires se mêlent avec les identités. Dans le récit de Badra, elle écrit :

Plus de dix familles sont entassées dans la grande maison. Chacune d'elle disposant d'une seule pièce, C'est pourquoi les parties communes sont toujours les

⁶⁹ Les esprits

⁷⁰ Ibid.P.91

⁷¹ Ibid.P.95

⁷² Ibid.P.74

⁷³ Ibid.P.113

plus animées. En premier lieu, la cour. Centre de la maison. [...] Toujours grouillantes d'enfants. Du moins avant l'arrivée des pères.⁷⁴

Malika établit les aspects les plus importants pour raconter l'histoire de Badra, Elle installe le décor de l'histoire pour donner la crédibilité à sa parole sur le passé. Pour parler en collectif, il faut connaître les coutumes, les problèmes de la société pour pouvoir faire entendre leur voix. Les récits de ces femmes avec toutes leurs descriptions en détail, permettent à Malika de suivre avec sa lutte : dévoiler les péripéties d'une société cruelle, surtout avec les femmes. Nous remarquons, donc, que la voix collective en parlant du passé des femmes nous découvre l'autre réalité grâce aux expériences personnelles de chacune des personnages. Malika a partagé ses discours avec tous les lecteurs afin d'exposer tout ce qui est injuste de ces normes sociales.

⁷⁴ Ibid.P.202

5. Conclusion

Cette fille-là, est le quatrième roman de Maïssa Bey, elle est considérée comme porte-parole de toutes ces femmes qui souffrent, qui se sentent enfermées dans un monde sans lois pour elles et qui sont obligées de vivre avec la peur et le silence. Dans ce roman, Maïssa fait parler d'autres femmes de leurs expériences, abandonnées à l'asile, espace essentiel et aussi conséquence de leur détresse et leur angoisse. Ce récit dénonce une société intolérante. De ce fait, les autres femmes personnifient à leur tour les prohibitions auxquelles elles étaient soumises. Des interdits que ces femmes souffrent dans leur chemin, Aïcha-Jeanne obtient un prénom qui lui provoque des problèmes dans la société ; Yamina réside dans une histoire d'adultère, captivée de vivre l'amour parfait et puis lâchée par son amant. M'a Zohra supporte un mariage à l'âge de dix-ans. Fatima vit le délire. Kheïra garde le silence, son rejet n'est pas très clair. Mbarka, condamnée pour ne pas pouvoir avoir des enfants. Hourya découvre un amour impossible avec Jean, à l'époque du colonialisme. En ce qui concerne la narratrice, depuis le début, est obligée de vivre avec des parents qui sont inconnus pour elle à cause d'être abandonnée à sa naissance. Dès les premiers moments de sa vie, la condamnation de vivre marginée : « je suis une enfant trouvée, une bâtarde, et donc une fille du péché. (Bey, 2016 :55-56).

La narratrice évoque la condition féminine dans la société patriarcale maghrébine. Des femmes qui ont l'habitude de vivre toujours en silence et sous la soumission des hommes, extérioriser leur désespoir. Elles s'animent ainsi à parler pour éviter le quotidien, l'ennui dans l'asile, l'injustice et l'isolement. Leur histoire est une façon de se réunir pour parler de leur passé et essayer de mieux comprendre leur présent, il s'agit de la réalité d'une collectivité féminine dans une société sexiste.

Personnellement, comme femme et maghrébine j'aurais bien aimé dire qu'il s'agit du passé, que la société arabe a changé et surtout la condition féminine, mais ce n'ai pas le cas, les normes islamiques et la mentalité sexiste existent toujours, en limitant que les femmes soient indépendantes et libres de choisir leur destin. Les mœurs sont sévères, il faut respecter les normes pour pouvoir avoir un rôle social féminin. Néanmoins, il existera toujours des femmes comme Maïssa Bey, porte-parole de toutes les femmes qui souffrent en silence.

Bibliographie

BEY, Maïssa (2016) : *Cette fille-là*. La Tour d'Aigues, édition de l'aube.

MARÉCHAL, M. (2011) *Agentivité et démocratisation du passé dans Cette fille-là* ; pp.56-98.

BRAHIMI D. (1995) *Maghrebines: portraits littéraires*. Paris : Editions Le Harmattan.

SOUAD, Bouhayat (2017) « Transgressions : corps féminin, langue d'adoption et légitimation dans la littérature maghrébine, thèse de doctorat ». *Graduate theses and Dissertations*; pp.28-59.

<http://scholarcommons.usf.edu/etd/6682>.

SOLER, A. (2007) « Portraits de femmes dans l'oeuvre beyenne *Cette fille-là* », dans Dominique BONNET, María José CHAVES GARCIA et Nadia DUCHENE, *Littérature, langage et arts : rencontres et création, Huelva. Publicaciones de la Universidad de Huelva*.

SOLER, A. (2008) "La parole au féminin : la narratrice de *Cette fille-là* de Maïssa Bey", *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature* : Vol. 70, art.11 ; pp. 1-14.

BUENO, Josefina. (2004). « Femme, identité, écriture dans les textes francophones du Maghreb ». *Thélème. Revista de Estudios Franceses* ; pp.7-20.

BENDJELID, Faouzia (2009), « Enonciations des formes romanesques dans *Cette fille-là* » *Université d'Oran/ Crasc* ; pp.227-242.

VALAT, C. (2020) "Regard sur la littérature écrite par les femmes. La journée d'études sur Maïssa Bey à Toulouse", n°60 ; pp.7-9.

LAKRAË, Hayette. (2011) "La femme musulmane et la littérature", *Università degli Studi di Milano- Facoltà di Lettere e Filosofia, Dipartimento di Scienza del Linguaggio e Letterature Straniere Comparate. Sezione di Studi Culturali* ; pp.124-132.